

apnea

CHASSE SOUS-MARINE

N°5

LE MAGAZINE DES CHASSEURS SOUS-MARINS

Wahoo,
le sprinter
des mers

Afrique magique

Les Bijagos
découvertes

Le Sénégal
revisité

Technique
Vos poissons
de l'été.

Pêches de
lecteurs



Parcours de
champion

Viña

Rencontre en Méditerranée

CHASSE SOUS-MARINE
Hors-série d'Apnea

L 9418 - 18 H - 45,00 F - RD



Championnat du monde 2000 : l'album souvenir

Wahoo

Le sprinter des mers

Corps fuselé, hydrodynamisme parfait, dents acérées, c'est le plus élané des thonidés, mais aussi le plus rapide. Rencontre avec un athlète sous-marin de haut niveau.

Délogement. Après une bataille de plusieurs minutes, le sprinter des mers a rendu les armes et sa laisse adhésive.

Carte d'identité

Noms communs : wahoo, thazard-bâtard, thon banane.
Nom espagnol : peto ;
nom anglais : wahoo
Nom scientifique : *Acanthocybium solandri* (Cuvier, 1832).
Famille : Scombridae (thons, bonites, maquereaux, thazards).
Taille maximale : 250 cm pour 75 kg
Record du monde en chasse sous-marine : 43 kg

La course au large, version wahoo

Le wahoo est un proche cousin des thons et autres thazards. Il se caractérise par un corps très effilé et hydrodynamique, en forme de torpille. Sa couleur générale est bleue gris, avec des stries verticales bleues foncées sur les flancs. Il possède deux nageoires dorsales dont la première est munie de 26 rayons mous. Sa bouche est largement fendue, armée de dents tranchantes qui rendent sa morsure excessivement dangereuse. C'est un poisson merveilleux de pêche sportive, recherché partout à travers le monde pour sa combativité, sa puissance et surtout sa vitesse, qui fait de lui un des sprinters les plus rapides des océans, avec le voilier (*Istiophorus* sp.). Sa vitesse peut atteindre plus de 50 km/h, ce qui est exceptionnel étant donné la viscosité de l'eau.

Harponné du bateau !

Le thazard-bâtard est un poisson épipelagique, ce qui signifie qu'il fréquente la pleine eau dans sa portion supérieure. Il nage d'ailleurs la plupart du temps entre 0,2 et 1 m d'eau à peine, tout près de la surface. Par temps calme, il n'est pas rare de voir émerger sa deuxième dorsale et la partie supérieure de sa caudale. Les pêcheurs espagnols des Canaries arrivaient même à le capturer en le harponnant depuis leurs bateaux.



Dans plus sur la mâchoire armée de dents acérées qui rendent la morsure du wahoo extrêmement dangereuse.

Le banc de chinchards se déplace nonchalamment entre 5 et 10 m de profondeur pour profiter des derniers rayons de soleil. La lumière rasante se reflète sur les flancs argentés des poissons et lance à la ronde des éclair argentés. Les petits poissons se ressemblent comme de véritables clones : normal, ils sont tous nés à la même époque et se sont nourris de la même façon, en gobant, au gré des courants, les minuscules crustacés, œufs, larves et autres phyto bactéries qui composent le plancton. Tout au long de la journée, alors qu'aucun danger particulier n'est apparu, le banc a conservé la même structure : lâche et diffuse, plusieurs centimètres voire décimètres séparant les poissons les uns des autres. Mais, alors que la lumière baisse, une certaine nervosité s'empare des poissons : c'est l'heure des grands prédateurs, thons, coryphènes, marlins, qui ont la mauvaise

habitude de transformer ces pauvres chinchards en protéines digestibles. Ces derniers se rapprochent les uns des autres, échangent leur état de nervosité par un contact étroit entre leur ligne latérale. Cette agrégation est une stratégie de défense : face à un prédateur qui l'attaque, le banc va obliger celui-ci à se concentrer sur un espace restreint, avant d'éclater dans toutes les directions. Les petits poissons tentent ainsi de noyer l'assaillant

sous une multitude de possibilités d'attaques, espérant le faire douter et lui faire manquer sa cible.

Des torpilles bleues apparaissent

Le nuage de poissons a maintenant changé de configuration : de lâches et discontinus, les contours se sont précisés pour dessiner ceux d'une sphère. La précaution n'est pas vaine : alertés par les reflets métalliques alors qu'ils cherchaient quelque proie, trois poissons se sont approchés. Ils ressemblent à trois torpilles bleutées qui se déplacent à quelques centimètres de la surface, avec une fausse nonchalance. Leur corps rigide couleur acier ne semble pas se mouvoir et pourtant, ils font déjà du 20 km/h. Sans se presser, ils contournent le banc de chinchards à plusieurs mètres, en se positionnant de côté afin d'utiliser leur vue latérale, bien meilleure que de face.

La masse de chinchards se meut par à-coups, leur nervosité grandit ; les proies ont reconnu leurs ennemis, les pires de tous, car les plus rapides : des wahoos ! Les yeux implacables des grands thazards observent la masse qui s'assombrit, au fur et à mesure que les chinchards s'agrègent : il s'agit bien d'un "plat autorisé", pour ne pas dire recommandé. Dans le ciel, quelques puffins, qui sui-



Poissons d'ailleurs

vaient depuis plusieurs minutes les wahoos, ont raccourci leurs vols concentriques pour ne rien manquer de la joute qui se prépare.

Les wahoos foncent à plus de 100 km/h

L'attaque est fulgurante : il est pratiquement impossible de distinguer les torpilles lorsqu'elles se lancent à plus de 100 km/h sur le banc, les nageoires dorsales repliées dans une rainure prévue à cet effet. Toute la morphologie du poisson n'a qu'un but : l'hydrodynamisme optimal, qui lui permet d'atteindre des vitesses phénoménales, en attaque mais aussi en vitesse de croisière lorsqu'il faut poursuivre des poissons volants récalcitrants.

Devant la soudaineté de l'attaque, et même s'ils l'avaient anticipée, les chinchards ont à peine eu le temps de réagir. La boule a littéralement explosé sous l'impact des trois attaques qui se sont succédées en quelques centièmes de secondes. Ouvrant leur large gueule au dernier moment, les wahoos ont réussi à engloutir chacun plusieurs poissons et à en couper en deux quelques autres. Les morceaux épars font le bonheur des puffins qui attendaient patiemment le passage de ces laminoirs ambulants dans les rangs serrés des chinchards.

Les wahoos ne reviennent même pas pour gober ces quelques portions de poisson : leur vitesse est telle qu'ils peuvent courser n'importe quelle proie. Ils laissent les morceaux aux charognards ; eux sont des seigneurs des océans, intouchables et majestueux.

Un tour au supermarché

Voilà quelques jours que les trois poissons traînent leurs caudales en plein océan. La

Il mange de tout

On rencontre le wahoo partout à travers le monde, en Atlantique, dans le Pacifique ou l'Océan Indien, entre 45° Nord et 3° Sud, mais aussi en Méditerranée ou dans la Caraïbe. Féroce carnassier, son régime se satisfait de toutes les proies de pleine eau : poissons volants, harengs, sardines, chinchards, mais aussi calmars, car il n'hésite pas à sonder pour se nourrir. Au cours de la période de reproduction les femelles mûres lâchent plus de 6 millions d'œufs dans le courant, immédiatement fécondés par les mâles.



Chasseur (à gauche) avec un migrateur wahoo, François Grossard (au centre) et Stéphane Dupuis (à droite) avec une sardine lion (Sardinia rivulata) : encore une rencontre réussie avec les grands pélagiques.



La journée est bécote : le chasseur nait avec précaution les wahoos qui croisent à quelques centimètres de la surface...



La capture des wahoos demande un matériel adapté, tant au niveau de la puissance que de la résistance.

Matériel flexibilité et résistance

En terme de rapport poids/puissance, le wahoo est sans doute le champion toutes catégories. Le démarrage de ce poisson, s'il n'est pas touché dans un point vital, est fulgurant et explosif. Si le matériel résiste à ce départ en trombe, la partie de ski nautique est assurée. Devant une telle puissance, le matériel doit indéniablement être adapté. On ne répètera jamais assez que tirer ce type de poisson avec du matériel conventionnel relève dans le meilleur des cas de l'inconscience, dans le pire de l'incompétence.

L'usage du moulinet est à ce titre déconseillé car mal adapté, voire dangereux. Mal adapté car la capacité de libération du fil est largement insuffisante

devant la vitesse de nage du poisson juste après le tir. Dangereux car un poisson de 20 kg sonde systématiquement après le tir et entraîne sans problème un chasseur normalement constitué. Le matériel doit donc allier flexibilité et résistance. Flexibilité car le maximum de tension est imprimé au démarrage et qu'il vaut mieux contourner cette

rencontre avec le banc de chinchards date déjà et la faim les titille. Ils n'ont eu que quelques poissons volants à se mettre sous la dent, durement acquis, un par un, au prix de courses folles pour se trouver près des points d'atterrissage de ces porteurs d'écaillés aux nageoires démesurées, qui ont la manie de s'envoler à la moindre alerte et qu'il faut suivre sur des dizaines de mètres avant qu'ils veuillent bien rejoindre l'élément liquide.

Il y a une autre solution : le sec, ce mur de pierre en plein océan qui provoque une remontée des courants froids, chargés de sels minéraux dis-

sous. Le phytoplancton utilise ces sels minéraux pour se multiplier en captant, en surface, l'énergie lumineuse du soleil, tels les arbres des forêts terrestres. Et qui dit phytoplancton, dit chinchards, maquereaux, anchois, sardinelles, rassemblés là pour se nourrir ; bref : le rayon "frais" d'un véritable supermarché !

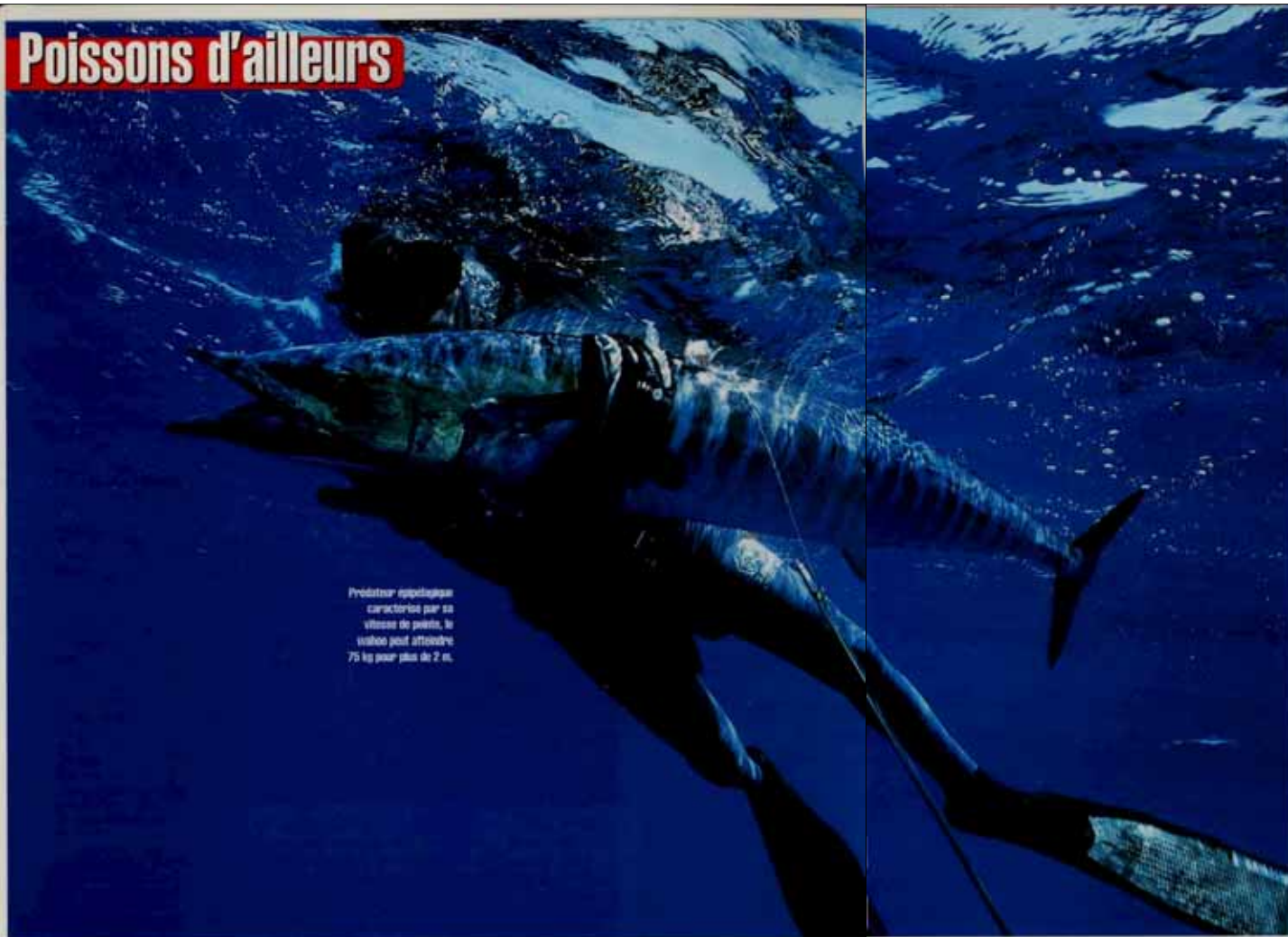
Rencontre avec un super-prédateur

Évidemment, les wahoos ne sont pas les seuls à connaître l'adresse de cette cathédrale rocheuse, qui étire ces centaines de mètres de façades entre un socle abyssal et une

débauche de puissance que de la contrer. Résistance car la puissance est, encore une fois, exceptionnelle. L'équipement idéal est donc constitué par une ligne intégrant un système élastique (sandows souples ou "benji" de plusieurs mètres) et une ou plusieurs bouées, par ordre croissant de flottabilité si elles sont différentes. Le principe est d'opposer au poisson une résistance croissante à sa traction, souple au début (action du "benji"), puis de plus en plus dure par intervention des bouées, de plus en plus difficiles à couler. Il est aussi fortement conseillé de désolidariser la ficelle de l'arbalète, ce qui évite de la perdre en cas de rupture de la ligne, et de dégager le chasseur de tout risque d'entraînement juste après le tir.

>>>

Poissons d'ailleurs



Prédateur opportuniste caractérisé par sa vitesse de pointe, le wahoo peut atteindre 75 kg pour plus de 2 m.

aiguille qui vient mourir à quelques mètres de la surface. Ils ne sont pas encore en vue de l'édifice qu'une vie intense se manifeste déjà : un banc de balistes, à l'affût de la moindre nouveauté vient à leur rencontre, pour déguerpier instantanément, soucieux de ne pas servir d'exutoire à des fauves affamés. Ce sont maintenant des

raies-mantas, majestueuses et fidèles gardiennes des lieux, qui viennent décrire des cercles ondulants autour des nouveaux arrivants. Elles ont élu domicile en ces lieux d'abondance planctonique. Les wahoos sont maintenant en vue

Le wahoo se déplace le plus souvent en couple ou en petit groupe de quelques individus, à quelques centimètres de la surface.



du dôme rocheux : toujours pas de trace de poisson-fourrage, il faudra être patient et attendre qu'il se présente au gré de ses migrations circulaires. Il y a par contre quelque chose de curieux qui semble flotter en surface et qui attire l'attention de nos trois sprinters. Ce n'est pas une tortue, que l'on trouve parfois dans cette situation : les membres sont

trop longs. Les poissons s'approchent pour mieux discerner ; sans trop toutefois, car la prudence s'impose devant toute nouveauté en ce monde hostile de la haute mer. Voilà que l'animal plonge légèrement, sans mouvement brusque qui signerait une hostilité. Les thazards sont maintenant suffisamment près pour ne pas tenter le diable et ils se

L'approche tact et doigte

Le wahoo, prédateur sans trop d'ennemis, est curieux de nature. Il a tendance à s'approcher du chasseur, la plupart du temps en surface. Il arrive souvent par derrière et surprend le chasseur qui découvre, en tournant incidemment la tête, un monstre effilé dans 50 cm d'eau. Il garde néanmoins le plus souvent ses distances et son tir n'est pas aisé.

En pleine eau, les distances sont trompeuses et le chasseur a souvent l'impression d'être à portée, alors que sa flèche n'atteindra même pas le poisson. Le poisson lui-même apparaît généralement plus petit qu'il n'est en réalité. La première règle donc consiste à rester très prudent vis-à-vis des distances avant de décocher le tir. Il arrive rarement que le poisson se présente de lui-même à portée de tir, il est donc conseillé de le laisser légèrement passer avant de tenter une coulée souple et de se rapprocher lentement de 3/4 arrière pour arriver à portée.

Si l'on a la chance de le voir venir de loin, on peut tenter un agachon en pleine eau, à peine à 2 m de profondeur, en prenant soin de masquer ses yeux avec une main et de garder l'arbalète en retrait pour n'étendre le bras qu'au moment du tir. Des wahoos habitués au chasseur connaissent parfaitement les distances de tir, et, sans donner l'impression de nager, se déplaceront suffisamment pour rester hors de portée. Dans ce cas, vous pouvez tenter une coulée inversée (le ventre et le visage vers la surface) : cette technique s'est montrée redoutable sur des poissons aux Açores. Reste à tirer correctement dans cette position incongrue, mais ce n'est qu'une question d'habitude

positionnement latéralement afin de mieux distinguer l'intrus.

La fin d'un sprinter

L'onde de choc provoquée par les sandows leur est parvenue instantanément, véhiculée par la densité aqueuse ambiante. Dans un réflexe inné, le poisson s'est plié en deux dans l'axe de propagation de l'onde, mais ce mouvement a été insuffisant pour éviter la flèche d'acier propulsée par les cinq latex à plus de 200 km/h. L'impact a été brutal dans la partie postérieure du corps, mais le poisson ne sent rien, sublimé par l'instinct de survie. Il démarre de toutes ses forces, vers le fond, loin de cette surface synonyme de danger pour lui.

Il atteint 20 m, puis 30, mais une inertie grandit inexorablement dans son sillage. Il arrive péniblement à 50 m et doit stopper sa course pour récupérer. A peine dix secondes et le voilà qui retente un sprint endiablé, horizontal cette fois-ci, qui dure plus d'une minute. A la surface, l'animal étrange s'est accroché à une sorte de planche et se laisse traîner par un coursier dont les sprints se font de plus en plus courts et désordonnés. Déjà cinq minutes et le poisson perd conscience de ce qui l'entoure, il s'est vidé de son sang par une blessure implacable. Qui diable était cet animal étrange capable de venir à bout du plus grand des sprinters ? Le poisson ne le saura jamais, mais qu'importe, il a vécu douze années d'une vie pleine de plaisir, il a dévoré des milliers de proies pour cumuler ses 25 kilos de muscles ; après tout, c'est la loi de la vie, intraitable mais respectable.

Texte et photos Eric Clau